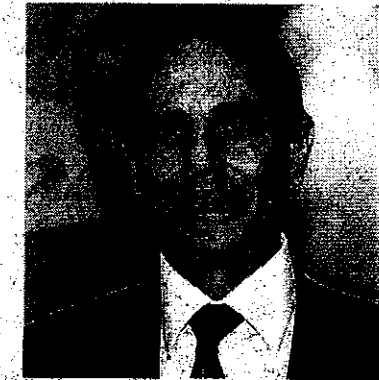


Universités. L'AMU a tenu son conseil d'administration hier.

La CGT dénonce les effets de la fusion

■ Pas de surprise lors de la tenue hier après-midi du conseil d'administration de ce qu'il convient désormais d'appeler Aix-Marseille Université (AMU) : avec la majorité des suffrages, Yvon Berland, ex-président de l'université de la Méditerranée, a officiellement pris la tête de l'université unique, avec les félicitations du recteur d'académie d'Aix-Marseille, Jean-Paul de Gaudemar. Les trois vice-présidents chargés du conseil d'administration, du conseil scientifique et du conseil des études de la vie universitaire devraient être élus dans les jours qui viennent. N'en reste pas moins que face à ce mastodonte de 70 000 étudiants et 7 600 salariés, les représentants des personnels ont profité de cet instant solennel pour faire part de leurs inquiétudes.

« La philosophie libérale qui guide l'université d'Aix-Marseille n'est pas la nôtre », a rappelé dans une déclaration préalable les élus de la CGT. Ces derniers dénoncent d'emblée « la course à l'excellence (et surtout aux budgets réels) [qui] pousse nos universités d'Aix-Marseille à fusionner ». Pour le syndicat, « la mise en place d'un mastodonte (...) n'est pas pour nous gage d'amélioration en matière de formation, ni même d'amélioration des conditions de travail ou de perspective de carrière pour les agents ».



Yvon Berland a officiellement pris la tête de l'AMU.

« Les personnels ne savent toujours pas de quoi demain sera fait, surtout, les 30% qui sont précaires », précise par ailleurs Philippe Blanc, secrétaire général du syndicat CGT à l'université de Provence.

Dans sa déclaration, le syndicat dénonce la perte de « tous les avantages d'un établissement "à échelle humaine" », affirmant que suppressions de postes, redéploiements de titulaires, externalisation massive des missions et mobilité sont déjà à l'ordre du jour dans le cadre d'une grande restructuration.

« Tous les personnels, de plus en plus inquiets, sont déjà prêts à se rassembler », prévient Philippe Blanc.

M.R.